



## FRANCE

# Universités : la reprise de cours en présentiel pour tous se fait attendre

### ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

**La reprise promise par Emmanuel Macron ne devrait se mettre réellement en place qu'à compter de la semaine prochaine.**

Marie-Christine Corbier  
@mccorbier

Les universités ont jusqu'à lundi prochain pour organiser la reprise des cours en présentiel à hauteur de 20 % promise par Emmanuel Macron. Certains étudiants, qui n'ont toujours pas retrouvé le chemin de leur établissement, désespèrent et s'impatientent. Plusieurs syndicats et collectifs étudiants ont appelé à la mobilisation, ce jeudi, pour « un retour en présentiel avec une jauge de 50 %, via l'embauche de personnels éducatifs et la titularisation de contractuels ».

Ce serait « irresponsable » de rouvrir « massivement » les universités, leur a répondu le Premier ministre Jean Castex, mercredi, au Sénat, alors que l'opposition LR l'accusait de « sacrifier la jeunesse ».

Depuis le 25 janvier, les universités peuvent faire revenir sur leur site les étudiants qui le souhaitent, quelle que soit leur année, à condition de ne pas dépasser 20 % de leur capacité d'accueil globale et de respecter un remplissage des salles à 50 %. « On est plus sur de la préparation que sur une réelle mise en place », indique Paul Mayaux, le président de la Fage, première organisation étudiante, qui attend des mesures « effectives »

la semaine prochaine.

### Une jauge de 20 % pour tous

La plupart des universités étaient en train de mettre en œuvre les directives de Jean Castex pour le retour des étudiants de première année à hauteur de 50 % quand Emmanuel Macron a annoncé la jauge de 20 % pour tous. « Cela nous a coupé l'herbe sous le pied et nous a demandé une réorganisation », indique Noëlle Dupont, en charge des formations à l'université de Poitiers. Comme beaucoup d'autres, l'université « a décidé de maintenir le calendrier » prévu pour les premières années, et différé la règle des 20 % pour tous. « Faire un emploi du temps, c'est complexe, il faut tenir compte des déplacements, éviter les repas sur place, s'assurer que les enseignants n'ont pas de comorbidité, etc. Cela prend plus d'une semaine pour se mettre en place », confie le président d'une université francilienne. Une organisation qui s'apparente au jeu vidéo Tetris, selon Christian Roblédo, président de l'université d'Angers.

A cela se sont greffés des « signaux de reconfinement », la semaine dernière, qui ont, selon plusieurs responsables universitaires, « bloqué le déploiement rapide » des 20 %. « Pourquoi chambouler des emplois du temps s'il faut fermer quelques jours plus tard », lâche un président d'université. Pour beaucoup d'établissements, qui viennent de terminer les examens partiels, la vraie bascule se fera à partir de lundi prochain. Comme à Aix-Marseille, où, hormis les étudiants de première année, quelques promo-

tions de master et de licence pro ont repris des cours en présentiel. Ou à l'université Paris-Dauphine-PSL.

Mais tous les étudiants ne reviendront pas. « On a 50 % d'étudiants empêchés car ils ont lâché leur logement et il ne leur est pas évident de revenir un jour par semaine », explique Sébastien Damart, vice-président chargé de la formation de Dauphine. A Strasbourg, son homologue Benoît Tock estime le pourcentage d'étudiants dans ce cas entre 30 et 40 %. « Dans de nombreuses composantes, ce sera difficile d'atteindre les 20 % », confie-t-il.

Les retours devraient néanmoins « monter en puissance dans les trois semaines à venir », selon Manuel Tunon de Lara, à la tête de la Conférence des présidents d'université (CPU). La situation est « hétérogène et la reprise, timorée », estime-t-il. Aux étudiants impatientes, il rétorque : « Les retours doivent être échelonnés. Laisser tout le monde accéder à l'université sans respecter ce flux pour faire ensuite marche arrière serait contre-productif. » ■

**Plusieurs syndicats et collectifs étudiants ont appelé à la mobilisation ce jeudi.**

